

Pratiques du secret

Wolfgang Kaiser



Édition électronique

URL : <http://rives.revues.org/535>
DOI : 10.4000/rives.535
ISBN : 978-2-8218-0032-8
ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2004
Pagination : 7-10
ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Wolfgang Kaiser, « Pratiques du secret », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 13 juin 2006, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rives.revues.org/535> ; DOI : 10.4000/rives.535

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

Pratiques du secret

Wolfgang Kaiser

- 1 LE SECRET EST, dans les sociétés de la première modernité et bien au-delà, un des liens essentiels de la vie commune, une fonction qu'il partage avec sa sœur jumelle, la confiance. Entendu comme « action de dissimuler des réalités par des moyens négatifs ou positifs », le secret a même été considéré comme « l'une des plus grandes conquêtes de l'humanité »¹. Dans la vaste littérature sur le secret et l'art de gouverner, sur la simulation et la dissimulation honnête, leurs lieux privilégiés paraissent être les palais et les cours des souverains, ensuite seulement les hôtels de ville et maisons communales². Est-il possible de travailler sur les pratiques du secret et de la dissimulation et non pas seulement sur l'ample discussion théorique et savante ? Peut-on saisir ces pratiques sur un autre terrain que celui des milieux de la cour et de l'entourage des souverains pour lesquels une vaste littérature érudite et de nombreuses relations, mémoires, lettres, etc., permettent de recouper théories et pratiques ?
- 2 Les contributions qui suivent tentent de montrer qu'une telle démarche est possible³. Notre pari a été d'essayer de faire émerger des pratiques essentiellement urbaines du secret et de la dissimulation qui ne sont pas forcément théorisées ou explicites. Nous sommes partis du fait qu'il n'y avait pas un abîme entre la culture savante et la ville dont les élites furent en partie imprégnées de cette même culture. Dans la culture urbaine, on peut discerner des « applications » pratiques de la littérature normative sur la dissimulation et, inversement, voir émerger des tactiques de survie et de double jeu qui sont elles aussi intégrées dans des réflexions théoriques générales, mais qui perdent dans la généralisation leur ancrage urbain concret.
- 3 Nous considérons le secret (sans prétendre à une quelconque originalité) comme un phénomène social et communicatif, ce qui exclut le secret réflexif (un secret détenu par quelqu'un qui ne le communique pas, par exemple celui qui aime une personne à laquelle il ne révèle pas son sentiment). Le secret social trace une démarcation. Il structure la société selon le principe de l'inclusion et de l'exclusion en dressant des barrières entre ceux qui savent et qui ont accès à un savoir et à des informations et ceux qui ignorent le secret pour lesquels de telles informations demeurent inaccessibles. Le secret établit, d'un

côté, une barrière entre des groupes ou des systèmes de communication. De l'autre côté, la garantie de garder le secret ouvre, voire crée un espace de communication à l'intérieur d'un groupe de personnes qui sont « dans le secret ». C'est exactement la logique de fonctionnement des sociétés secrètes, comme la Compagnie du Saint-Sacrement dont Céline Borello analyse les activités dans le monde urbain provençal du premier XVII^e siècle.

- 4 Le secret ne saurait donc rester secret pour accomplir son rôle social, pour être « utilisé comme une technique sociologique, une forme de l'action »⁴ – bien au contraire, sa puissance tient à sa « performance ». La remarque du sociologue allemand Georg Simmel rejoint une des conceptions de l'art du secret à l'époque moderne qui « n'est pas de l'ordre de l'avoir ni de l'être, mais de l'agir »⁵. C'est en ce sens que les contributions de ce numéro analysent les pratiques et les usages du secret.
- 5 Par ailleurs, il suffit au secret pour agir d'affirmer simplement son existence. Le secret peut être un « secret négatif », c'est-à-dire en réalité inexistant, il fonctionne tout de même comme élément de discrimination et d'identification d'un groupe et peut servir de technique astucieuse de pouvoir qui produit des effets de réalité. Ainsi, l'« aura » du secret qui entoure la Compagnie du Saint Sacrement peut lui procurer une puissance qui dépasse largement ses forces réelles. Par sa « performance », le secret, négatif ou bien réel, devient un instrument puissant, un stratagème dans les luttes politiques. Xavier Le Person a relevé parmi les « pratiques » du secret à la cour d'Henri III, la mise en scène, devant les observateurs pressés aux fenêtres, d'un entretien privé dans les jardins d'Epernay, par lequel Catherine de Médicis voulait faire croire à l'existence d'une entente secrète avec le cardinal de Bourbon afin de diviser ses adversaires.
- 6 Des mises en scène de ce type ne sont cependant point l'apanage du monde des subtilités, des astuces et ruses de la cour. Le secret, ou plutôt la dialectique du secret et du public, est au cœur du débat politique dans les villes européennes de l'époque moderne⁶. Dans les villes qui font prévaloir une certaine autonomie dans leur gestion, l'une des premières obligations des nouveaux membres d'un conseil municipal, comme le démontre Delphine Estier pour Lyon, consiste à jurer de garder le secret sur les délibérations du conseil. Le secret couvre aussi les privilèges et les titres d'une ville, ses accords et négociations avec des puissances extérieures, son seigneur et les autorités religieuses, et il concerne au plus haut point la comptabilité urbaine⁷.
- 7 Nous sommes donc confrontés à une pratique du pouvoir urbain héritée du bas Moyen Âge, qui n'a pas attendu la théorisation des *arcana imperii* des monarchies et principautés de l'âge baroque⁸. Delphine Estier montre cette importance cruciale de la gestion de l'opinion et de l'information pour les ligueurs lyonnais de la fin du XVI^e siècle, qui utilisent de manière subtile, rumeurs et stratagèmes, au même titre que les courtisans.
- 8 Ces pratiques du secret et de l'art de la dissimulation attirent nécessairement des critiques et créent un champ discursif qui lui non plus ne se limite pas aux contributions savantes. C'est un débat qui traverse tout le corps social et dont l'auteur de ces lignes a essayé de retracer les avatars dans un travail sur un *topos* proverbial et gestuel de la dissimulation dans l'espace germano-helvétique – *per digitos videre*. On pourra y discerner la polysémie des expressions et leur virulence latente actualisée dans l'usage critique contre les dominants à l'époque de la Réformation protestante.
- 9 La fonction sociale du secret comme élément structurant de la société urbaine se révèle peut-être de manière étonnante là où l'on ne l'attend pas, dans les zones d'ombre de

l'économie urbaine à l'exemple du commerce clandestin de la viande en temps de carême analysé par Anne Montenach. En fait, il s'agit d'un commerce pleinement « immergé », à la visibilité certes réduite, mais pour lequel le secret partagé par les autorités urbaines sert de ressource et de protection. La répression clémente peut être interprétée comme un simple prélèvement sur un commerce toléré. On se rapproche ici de ce que Georg Simmel a appelé la « fonction sociale » du secret : dans sa forme pure, il n'a pas de contenu spécifique mais consiste à garder le secret sur le fait qu'il n'y a au fond pas de secret.

- 10 Nous ne voudrions pas laisser le lecteur dans un certain vertige créé par des formulations à première vue paradoxales. Pour toutes les études qui suivent s'est posé un problème de sources et de méthode. Si la littérature normative ne manque pas, la pratique dissimulatrice réussie ne laisse, par définition, aucune trace, et l'on apprend des traités savants qu'il faut, pour réussir, dissimuler la dissimulation. La littérature mémorialiste critique des courtisans, par exemple, ne devrait-elle concerner que les failles d'une pratique imparfaite ? Et comment peut-on discerner, dans le contexte urbain, des pratiques de dissimulation tacite auxquelles les autorités s'obligent par serment ?
- 11 Sur ce plan, l'intérêt des études rassemblées ou un de leurs mérites, pourrait être d'avoir « inventé » des sources ou d'avoir posé des questions nouvelles aux sources connues, et d'avoir ainsi prouvé, dans un cas comme dans l'autre, que ce ne sont souvent pas les sources qui manquent mais les bonnes questions. Espérons donc que le bénéfice pour le lecteur sera plus grand que pour ce roi, qui jadis acquit à prix fort un secret et qui, après la révélation de celui-ci, demanda aussitôt qu'on lui restituât son argent...

NOTES

1. Georg SIMMEL, « Le secret et la société secrète » (1908), dans *id.*, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, traduction française Paris, 1999, p. 347-405, ici p. 366.
2. La bibliographie sur la simulation et dissimulation est extrêmement vaste. Signalons quelques études récentes : Rosario VILLARI, *Elogio della dissimulazione. La lotta politica nel Seicento*, Rome-Bari, 1987 ; Perez ZAGORIN, *Ways of Lying. Dissimulation, Persecution, and Conformity in Early Modern Europe*, Cambridge, Mass., 1990 ; Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Dis/Simulations. Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto. Religion, morale et politique au XVII^e siècle*, Paris, 2002. *Das Geheimnis am Beginn der europäischen Moderne*, éd. Gisela Engel et al., Francfort sur le Main, 2002.
3. Ces contributions ont été présentées lors d'une journée d'études organisée le 15 janvier 2003 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Aix-en-Provence) sur le thème « Gestion du secret, maîtrise de l'opinion à l'époque moderne ».
4. SIMMEL, « Le secret et la société secrète », p. 367.
5. Voir Michel SENELLART, « Simuler et dissimuler : l'art machiavélien d'être secret à la Renaissance », dans : *Histoire et secret à la Renaissance. Etudes sur la représentation de la vie*

publique, la mémoire et l'intimité dans l'Angleterre et l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, éd.

François Laroque, Paris, 1997, p. 99-106, ici p. 100.

6. Lucian HÖLSCHER, *Öffentlichkeit und Geheimnis. Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung*, Stuttgart, 1979. Michel Senellart, *Les arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement*, Paris, 1995, p. 245-277.

7. Valentin GROEBNER, *Liquid assets, dangerous gifts: presents and politics at the end of the Middle Ages*, Philadelphia, 2002 [éd. allemande, 2000].

8. Voir Senellart, *Les arts de gouverner*, p. 245-277. Michael Stolleis, *Staat und Staatsräson in der frühen Neuzeit*, Francfort sur le Main, 1990, p. 37-72.

INDEX

Mots-clés : commerce, histoire, politique, pouvoir, pratiques, religion, stratégie

Index géographique : Europe, France, Provence

Index chronologique : Moyen Âge, Époque moderne

AUTEUR

WOLFGANG KAISER

A la parution du numéro en 2004, Wolfgang Kaiser est enseignant-chercheur à l'UMR TELEMME / Université de Provence, à Aix-en-Provence.